

Noël, Françoise. *Family Life and Sociability in Upper and Lower Canada, 1780-1870. A View from Diaries and Family Correspondance*. Montréal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 2003, 372 p. ISBN 0773524452.

Luce Vermette

Volume 5, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/019056ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/019056ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vermette, L. (2007). Compte rendu de [Noël, Françoise. *Family Life and Sociability in Upper and Lower Canada, 1780-1870. A View from Diaries and Family Correspondance*. Montréal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 2003, 372 p. ISBN 0773524452.] *Rabaska*, 5, 181–183.
<https://doi.org/10.7202/019056ar>

mineurs. Ainsi, il aurait dû mettre la table des matières du disque compact sur le rabat de la quatrième de couverture pour en faciliter la consultation au lieu de se contenter de l'imprimer uniquement sur le disque lui-même. De plus, une lecture supplémentaire par le correcteur d'épreuves aurait permis à celui-ci d'éliminer les dernières coquilles du texte et quelques incohérences vénielles. « Ça été » (p. 73, 211 et 271) aurait retrouvé son verbe (ç'a été) et « gentlemen » (p. 21) son nombre (gentleman). L'adverbe « icitte » qui saupoudre tout le texte a été imprimé en caractères réguliers en dépit du fait qu'il figure au glossaire. « Moé le Roé » (p. 167) n'aurait pas rougi de se voir drapé de l'italique et l'expression « oreille de crisse » (p. 240) méritait une mention d'honneur à ce même glossaire. On s'étonnera de ne pas rencontrer *Les Contes de Jos Violon* de Louis Fréchette dans la bibliographie. Pourtant, la description des lutins dans la légende éponyme (p. 104) s'en inspire beaucoup.

Mais ce sont là des contrariétés qu'il serait injuste de retenir contre l'ensemble du recueil qui propose une agréable incursion à travers la tradition orale bien que les lieux visités se révèlent sans surprises. Encore là, cette dernière particularité est garante de la durée et tributaire de la mémoire collective. L'inédit ne l'est vraiment que lors de sa première occurrence. Après, il fait partie des formes reçues, mais s'il n'est pas repris, il risque de disparaître. En dernier ressort, ne reste vraiment que le style qui, selon l'heureuse formule de Buffon « est l'homme même ». C'est lui qui attire de prime abord, qui retient ensuite et qui pousse à en redemander encore et encore. À cet égard, Ange-Émile Maheu sait retenir notre attention.

BERTRAND BERGERON

Collège d'Alma

NOËL, FRANÇOISE. *Family Life and Sociability in Upper and Lower Canada, 1780-1870. A View from Diaries and Family Correspondance*. Montréal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 2003, 372 p. ISBN 0773524452.

C'est par le biais de la littérature personnelle que l'historienne Françoise Noël porte un regard sur la vie familiale et sociale aux Haut et Bas-Canada entre les années 1780 et 1870. À cet effet, l'auteur a consulté une douzaine de journaux intimes et plus d'une trentaine de fonds de papiers de famille, conservés aux Archives de l'Ontario et aux Archives nationales du Canada. Les diaristes et les épistoliers choisis, il fallait s'y attendre, appartiennent au

groupe des gens qui savent lire et écrire, qui proviennent de la classe moyenne et de l'élite, tant du milieu urbain que du milieu rural. Ce sont majoritairement des femmes, mais aussi des hommes de toutes les professions, de tous les âges. Certains sont de familles établies depuis longtemps au pays, d'autres de récents immigrants ; de plus, quelques-uns sont francophones et d'autres, la très grande majorité, anglophones ; enfin, certains sont catholiques, un autre juif et la majorité protestants. Tous ont en commun de partager avec la famille, la parenté, le cercle d'amis ou de connaissances l'ordinaire ou l'extraordinaire des jours, des événements et des sentiments ; ils ont également en commun le désir de créer et de maintenir des liens sociaux qui sont sources de bien-être et de soutien.

Dans son étude, l'auteur propose une approche thématique. L'ouvrage se divisant en trois parties, la première traite du couple, soient des fréquentations et des fiançailles, du mariage, de la sphère domestique ainsi que de la vie maritale. La deuxième se concentre sur les parents et les enfants, soient la naissance et la première enfance, l'enfance, les accidents, la maladie et la mortalité infantile ainsi que les relations entre parents et enfants. La dernière partie aborde les rites et les célébrations, la sociabilité familiale, l'aide et le soutien ainsi que la correspondance familiale. Ce sont les préoccupations des diaristes et des épistoliers qui ont guidé l'auteur à orienter le contenu de son étude et à la structurer. À la lecture des journaux et des lettres, l'auteur dégage quelques constatations. L'amour et le mariage ont une grande importance pour les héros de la littérature personnelle. Il en est de même pour leurs enfants, surtout lorsqu'ils sont petits ou qu'ils ont quitté le foyer. Tous font un jour face à la maladie et à la mort. Quelle que soit leur religion ou leur croyance, ils se consolent à l'idée qu'ils seront un jour tous réunis avec ceux qu'ils aiment. Néanmoins, mariage, naissance, maladie ou mort sont autant d'occasions où famille, parenté, voisinage et amis les assurent de leur soutien. Tous dépendent de chacun, ce qui fait dire à l'auteur que la vie familiale des gens lettrés au Canada avant 1870 n'est pas confinée dans le monde étroit et privé de la sphère domestique, mais bien dans un espace social beaucoup plus large et partagé par des gens des deux sexes et de tous les âges. C'est là à son avis la conclusion majeure de son étude et l'auteur réussit fort bien à démontrer dans les histoires de vie présentées l'importance de la famille, de la parentèle et des cercles de voisins, d'amis et de connaissances et des liens étroits qui les unissent.

Un grand intérêt du livre réside dans le fait qu'il nous fait connaître des diaristes et des épistoliers habituellement moins connus des historiens et des lecteurs en général. Il est vrai que les plus connus, tels les journaux de Lady Simcoe, de Mary O'Brien, d'Anne Langton et de Sophia MacNab, abondent

de récits et de descriptions si riches sur la vie domestique et la vie sociale, qu'il n'est pas étonnant qu'ils aient constitué une source très utilisée par les historiens du Haut-Canada. Dès lors, il a semblé opportun à l'auteur de porter son attention sur des journaux et des lettres d'individus moins bien connus. Ce point est certes louable, mais le lecteur se surprend à regretter, au niveau de l'analyse, des journaux connus mais qui apportent force détails et points de vue confirmant ou infirmant les conclusions que tire l'auteur des œuvres qu'elle a analysées. On peut penser ici aux lettres de Louis-Joseph Papineau et de sa femme, Julie Bruneau, si riches d'informations de tous genres, ne serait-ce, par exemple, au sujet des soins aux enfants. L'auteur a pris connaissance des lettres de Julie mais non de la correspondance de Louis-Joseph à sa femme, trop abondante et publiée au moment même de la rédaction de l'ouvrage. On peut également penser aux journaux du seigneur Aubert de Gaspé et du peintre William Berczy. De plus, comme le milieu francophone a été un peu moins scruté (deux seuls fonds de famille sur une trentaine), on aurait souhaité la consultation un peu plus étendue de fonds de papiers de famille du Bas-Canada (comme celles des Boucher de la Bruyère ou des de Lotbinière, de Saint-Ours et de Salaberry pour n'en nommer que quelques-uns).

L'analyse des œuvres aurait bénéficié d'une meilleure mise en contexte dans le temps et l'espace, au sein de la population, à la ville ou à la campagne, car la lecture de l'ouvrage suscite plusieurs questionnements. Ainsi, entre 1780 et 1870, y a-t-il des différences ou des similitudes, des changements, voire une évolution dans les façons de vivre et de naître, de manger et de soigner, dans les façons de faire au quotidien ou lors de fêtes, dans les mentalités ? La guerre ou, plus tard, l'industrialisation y est-elle pour quelque chose ? En échappant à ces questionnements et en évitant la mise en contexte, il y a un risque pour une étude de ce genre de se cantonner dans des conclusions trop générales ou trop évidentes.

Il n'en reste pas moins que l'ouvrage de Françoise Noël apporte une meilleure connaissance des journaux intimes et de la correspondance familiale écrite au Canada entre 1780 et 1870. Il offre de plus une meilleure compréhension de la vie familiale et de l'importance des liens sociaux qui la structurent constituant ainsi une contribution à l'histoire de notre pays.

LUCE VERMETTE
Gatineau